

« J'ai langui longtemps sur la terre,  
 « Mais je viens d'atteindre le Port !  
 « Un jour des Célestes portiques  
 « Si tu pouvais voir la splendeur ;  
 « Entendre les divins cantiques  
 « Auprès du trône du Seigneur ;  
 « Alors en extase ravie  
 « Oh ! tu prierais le Dieu d'Amour,  
 « De vouloir terminer ta vie  
 « Pour t'envoler en ce séjour ! ».....

Voilà que du sein de la rue  
 La foudre éclate avec fracas.....  
 Et je m'éveillai toute émue,  
 Croyant voir la mort sous mes pas !

ISABELLE DE LA COMPORTÉE,

*Malbaie, Août 1872.*

### ABANDON.

#### I

J'étais au matin de la vie,  
 Et mon âme toute ravie  
 Ne comptait que des heureux jours,  
 Je voyais poindre l'espérance,  
 Fleur précieuse de l'enfance  
 Éclore au souffle des amours.

\*.\*

On me disait que j'étais belle,  
 Et puis ma taille était frêle  
 Qu'on m'appelait sylphe au hameau.  
 J'allais, cœur joyeux, âme pure,

J'admirais tout dans la nature,  
 Je la chantais avec l'oiseau.

\*.\*

Un jour, j'eus deviné jeune fille,  
 Ce fut fête dans la famille  
 Et l'on me fit mille souhaits ;  
 On me prédit mille conquêtes,  
 Adorateurs, bals et toilettes,.....  
 J'étais fière et je souriais !

#### II

Dix ans plus tard, triste et rêveuse,  
 Je songeais à l'enfant joyeux  
 Qui jadis courait dans les champs.  
 Je pleurais ce passé superbe,  
 Tombé comme tombe la gerbe,  
 Sous le bras lourd des paysans.

\*.\*

Tout s'est enfui ! plaisir, richesse,  
 Jusqu'à mon ardente jeunesse  
 Que j'offre en holocauste à Dieu  
 J'ai mis en lui ma confiance,  
 Mon avenir, mon espérance,  
 Et vais le prier au saint lieu.

\*.\*

Sur les longues dalles du temple  
 A genoux parfois je contemple,  
 Le chemin que j'ai parcouru,  
 Et je n'y vois, ô rêve étrange !  
 Pour lutter près de moi, que l'ange  
 Par qui mon cœur fut secouru !

M. J. A. POISSON.

*Arthabaskaville.*

